



Revue Géographique de l'Est

vol. 58/3-4 | 2018

Ville-usine, ville industrielle, ville d'entreprise...
Approches croisées du fait industrialo-urbain

Dorel-Ferré Gracia – Éd., 2019, *Le patrimoine industriel dans tous ses états. Un hommage à Louis Bergeron*, Collection Patrimoines n°7, Chambéry, Université de Savoie Mont-Blanc, 463 p.

Simon Edelblutte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/9041>

DOI : 10.4000/rge.9041

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Référence électronique

Simon Edelblutte, « Dorel-Ferré Gracia – Éd., 2019, *Le patrimoine industriel dans tous ses états. Un hommage à Louis Bergeron*, Collection Patrimoines n°7, Chambéry, Université de Savoie Mont-Blanc, 463 p. », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 58/3-4 | 2018, mis en ligne le 19 juin 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/9041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.9041>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Dorel-Ferré Gracia – Éd., 2019, *Le patrimoine industriel dans tous ses états. Un hommage à Louis Bergeron*, Collection Patrimoines n°7, Chambéry, Université de Savoie Mont-Blanc, 463 p.

Simon Edelblutte

- 1 Dans un gros volume de 463 pages au format à l'italienne, d'une qualité de reliure et d'impression exceptionnelle, G. Dorel-Ferré a rassemblé trente-sept contributions de spécialistes, chercheurs, enseignants-chercheurs et professionnels de la conservation, des archives, de l'inventaire et de l'aménagement du territoire, sur le sujet du patrimoine industriel « dans tous ses états ». Cette expression est particulièrement bien représentative de l'ouvrage, car il résume



la variété du patrimoine industriel en matière de types, de formes, de sources, de méthodes, de localisations, de tailles et de transmissions. L'ouvrage est le produit d'un colloque qui s'est tenu en juin 2017 pour les vingt ans de l'Association pour le Patrimoine industriel de Champagne-Ardenne (APIC) à Charleville-Mézières. Il est aussi l'occasion d'un hommage à l'œuvre de Louis Bergeron, historien pionnier de la recherche sur le patrimoine industriel en France. En effet, « il participa [...] avec son aîné Maurice Daumas (1910-1984) à ouvrir la voie féconde de l'histoire des « logiques techniques » puis, à partir des années 1970, contribua plus que d'autres grands historiens de l'économie à faire

émerger un nouveau territoire scientifique, l'anglaise « archéologie industrielle », qui aura muté en « patrimoine industriel », mais aussi en un objet incertain devenu discipline universitaire » (Varaschin, p. 9).

- 2 Fruit de ces deux événements (les vingt ans de l'APIC et l'hommage à L. Bergeron), l'ouvrage est un mélange, à la fois original et pertinent, de contributions d'auteurs et d'auteurs reconnus dans le domaine du patrimoine industriel, tant en France qu'à l'étranger (G. Dorel-Ferré elle-même, Fl. Hachez-Leroy, E. Alekseeva, P. Lopez Calle, J. Migone, E. Casanelles, D. Worth, etc., pour la majorité membres du Comité international pour la conservation du patrimoine industriel – *The International Committee for the Conservation of Industrial Heritage* – TICCIH) et de contributions de membres de l'APIC qui livrent, pour certains des articles scientifiques « classiques » (J.-P. Marby, Ch. Werny, M. Baudson, etc.) et, pour d'autres, des témoignages à la fois utiles et touchants (C. Correaux, par exemple).
- 3 Le livre est divisé en trois parties inégales en taille (la première fait 93 pages, la deuxième 169 pages et la troisième 177 pages), ouvertes chacune par un article introductif assuré par G. Dorel-Ferré. L'ensemble est précédé d'une courte préface de G. Dorel-Ferré, qui rappelle l'importance de l'atlas et de l'inventaire du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne réalisés par l'APIC depuis 1997, et d'un texte d'hommage à l'œuvre de L. Bergeron par D. Varaschin, président de l'Université de Savoie Mont-Blanc qui édite l'ouvrage.
- 4 La première partie, intitulée « Épistémologie du patrimoine industriel » est essentielle pour remettre en perspective cette nouvelle discipline. Elle est introduite par G. Dorel-Ferré dans un article intitulé « Genèse, méthodes et outils du patrimoine industriel », dans lequel l'auteure insiste, en référence à L. Bergeron et S. Chassagne, sur l'extension conceptuelle (p. 24) d'une notion qui va bien au-delà de la seule usine et englobe les ensembles paternalistes, les machines, l'art et la culture, dans des développements transdisciplinaires croissants. L'évolution sémantique même de la discipline, de l'archéologie industrielle, appellation née au Royaume-Uni au milieu du XX^{ème} siècle mais vite considérée comme trop restrictive, au patrimoine industriel, illustre cet élargissement du champ d'études, tant spatialement que chronologiquement. Cela l'a ouvert à la géographie – ou a permis à la géographie de s'y intéresser. Dans cette partie, six auteurs traitent soit des méthodes et des sources du patrimoine industriel, notamment en matière d'inventaire et en lien avec les archives, soit d'études de cas. La dernière contribution de la partie est un témoignage, particulièrement émouvant et un beau complément aux articles scientifiques, d'une habitante du Chemin Vert, cité-jardin rémoise.
- 5 La seconde partie, intitulée « Pour un patrimoine industriel sans rivages », est divisée en quatre sous-parties que G. Dorel-Ferré présente dans une introduction. Elle y insiste sur l'intérêt d'une approche globale du patrimoine industriel qui doit sortir de l'étude de la seule usine en explorant les volets sociaux, les innovations techniques et leur transmission, les branches industrielles relativement peu étudiées (agro-alimentaire, par exemple), sans oublier les aspects très géographiques des territoires construits par l'industrie, tels les villages ouvriers et les villes-usines qui sont l'objet de la quatrième sous-partie. On retrouve dans ce chapitre à la fois le mélange de spécialistes reconnus et étrangers (E. Alekseeva et Vl. Mikitiouk sur l'Oural ou P. Lopez Calle sur les villages ouvriers) et de membres de l'APIC (J.-L. Humbert sur Troyes ou M. Baudson sur les magasins à succursales multiples) et le mélange d'étude de cas (L. Groznykh sur le silo

de Novorossyisk ou P. Thiébaud sur Jœuf) et de propos plus larges (B. Vergé sur le patrimoine social de l'industrie ou F. Schwartz sur les isolats industriels).

- 6 La troisième partie est consacrée à la mise en valeur et à la didactique du patrimoine industriel, sous le titre « Connaitre, transmettre ». Ce sont des thématiques habituellement moins traitées, bien que G. Dorel-Ferré, dans trois dossiers spéciaux qu'elle a dirigés sur le patrimoine industriel dans la revue *Historiens et Géographes* en 2007, 2008 et 2009, leur ait déjà fait une place substantielle. Sous le titre « Une mobilisation citoyenne en progrès », G. Dorel-Ferré introduit la partie autour du constat positif d'une plus grande prise en compte du patrimoine industriel par les différents acteurs, toutefois plus souvent en milieu urbain que rural (p. 277). Elle intègre à son introduction un dialogue entre F. Bliaux, historienne, et le maire de Saint-Gobain, F. Mathieu, sur les arcanes des montages financiers et la gestion complexe du fort patrimoine industriel d'une petite ville consciente de son importance.
- 7 Cette troisième partie est divisée en trois sous-parties. La première fait la transition avec la précédente autour du patrimoine industrialo-urbain et traite de son intégration dans la dynamique générale du renouveau urbain, pas seulement dans la simple idée de conservation et mise en valeur patrimoniale. Les exemples sont tous étrangers : l'Afrique du Sud par D. Worth, le Chili par J. Migone, l'Allemagne par une membre de l'APIC, Ch. Werny, la Belgique par J.-L. Delaet.
- 8 La seconde sous-partie, intitulée « La médiation du patrimoine industriel », est consacrée, à partir de villes (Sedan par M. L'Hénoret), de territoires plus larges (la zone minière de Real del Monte et Pachuca au Mexique par B. Oviedo Gamez et M. A. Hernandez Badillo) ou de réseaux (le musée des sciences et des techniques de Catalogne par E. Casanelles), à la mise en valeur muséale, touristique et culturelle du patrimoine industriel. Cette fois et contrairement à la partie précédente, les exemples champardennais sont alternés avec les exemples étrangers. L'ouverture nécessaire du musée classique à la pédagogie, au tourisme et aux loisirs, à la culture en général, est soulignée dans la plupart des articles. Elle est d'ailleurs reprise par Fl. Hachez-Leroy dans la conclusion générale de l'ouvrage : « *l'une des tendances fortes du XXI^e est de concevoir les musées techniques comme des lieux de vie des communautés installées autour et pas seulement des lieux dédiés au touristes : c'est un changement notable.* » (p. 453).
- 9 La dernière sous-partie de la troisième partie, intitulée « Enseigner le patrimoine industriel », constitue un pont avec ce que G. Dorel-Ferré avait initié dans les dossiers de la revue *Historiens et Géographes* évoqués plus haut. Sont en effet présentées cinq séquences réalisées par des enseignants de Champagne-Ardenne sur le thème du patrimoine industriel. Les séquences sont classées par niveau, de l'école élémentaire au lycée en passant par le collège. L'intérêt pluridisciplinaire de l'étude du patrimoine industriel, en même temps que l'importance de l'ancrage local de ces travaux (avec la question très géographique du terrain et celles des témoignages), sont soulignés par les auteurs autour d'exemples variés (tuilerie, batellerie, docks rémois, machine à vapeur, ardoisières). Les exemples présentés, autour de méthodologies, d'approches et d'exemples d'exploitations possibles de la thématique sous forme de posters, plans, tableaux, comptes rendus rédigés et frises chronologiques, constituent un ensemble de pistes essentiel pour des enseignants désirant transmettre cette thématique aux élèves, notamment à ceux qui vivent au milieu de ces héritages plus ou moins bien mis en valeur.

- 10 Enfin la conclusion de l'ouvrage, rédigée par Fl. Hachez-Leroy, historienne présidente du Comité d'information et de liaison pour l'archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel (CILAC) et organisatrice du TICCIH 2015 à Lille, célébrant l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, revient sur la multiplicité des acteurs du patrimoine industriel : les associations, les enseignants, les collectivités locales, les institutions publiques (en particulier les archives), les structures muséales, les entreprises... Ces dernières, souvent peu présentes sur la question, ne sont pas encore assez sensibilisées à l'intérêt de la démarche patrimoniale, pourtant capitale pour elles en matière d'image et d'ancrage territorial, à une époque où les thématiques de production locale et de relocalisation sont sur le devant de la scène. Enfin, Fl. Hachez-Leroy ouvre la thématique vers d'autres perspectives, autour des questions de genre (présentes dans l'ouvrage avec l'article de J.-L. Humbert intitulé « Réguler le travail des filles : les ouvriers de Troyes ») ou autour des questions très géographiques du développement durable, de la transition énergétique, des humanités environnementales et de la résilience des territoires, question très présente dans ce numéro de la Revue Géographique de l'Est.
- 11 L'ouvrage est magnifié par l'exceptionnelle qualité d'impression et de reliure qui met particulièrement en valeur sa riche iconographie, avec des planches de photographies anciennes, des photographies aériennes obliques, des reproductions de dessins, de gravures, de plans d'architectes et d'urbanistes, etc. La présence d'une riche bibliographie finale, classée et commentée, renforce l'intérêt du livre. La variété et le croisement des regards entre les spécialistes étrangers et nationaux et les auteurs locaux de l'APIC sont particulièrement enrichissants et sortent des sentiers battus des actes de colloques habituels. Ce travail est ainsi un apport essentiel qui ancre la thématique du patrimoine industriel non seulement dans l'actualité de l'aménagement du territoire, mais aussi dans la prospective, avec la nécessaire transmission aux jeunes générations qui seront en charge de la prise en compte d'un héritage encore largement sous-estimé et sans cesse renouvelé.
- 12 Certes, l'absence de géographes parmi les auteurs se ressent dans un traitement plus rare de la petite échelle (vallée, bassin, paysage...), même si l'échelle urbaine, longtemps un peu oubliée par les spécialistes, est ici très largement étudiée (parties 2.4 et 3.1). Cependant, la cartographie s'étend rarement au-delà du site industriel lui-même, ce qui en minore la portée. Les paysages sont certes présents, notamment aériens, mais trop souvent illustratifs et pas étudiés en tant que tels, sur l'exemple de ce que fait P. Lopez Calle page 245. La photographie est en effet incrustée de vignettes précisant la fonction des bâtiments et explicitée et commentée dans un encadré. Dernier regret : les habitants, passés et actuels, acteurs pourtant majeurs du patrimoine industriel, sont trop peu présents, excepté à travers le témoignage de C. Correaux sur la cité de Chemin Vert à Reims ; Fl. Hachez-Leroy elle-même ne les mentionne pas dans sa liste des acteurs patrimoine industriel, en conclusion. Ces quelques remarques ne minimisent en rien la qualité d'un ouvrage qui constitue, dans ce domaine du patrimoine industriel, une nouvelle pierre à l'édifice que G. Dorel-Ferré construit patiemment, avec ténacité, rigueur et enthousiasme.

AUTEUR

SIMON EDELBLUTTE

Université de Lorraine, Loterr – Centre de recherche en géographie, Campus Lettres et Sciences Humaines, 23, boulevard Albert I^{er}, 54000 NANCY - simon.edelblutte@univ-lorraine.fr